

« chef d'emploi, le décorateur et le machiniste ». — A « dix-sept ans il se couvre de gloire en déclamant un morceau de sa façon, un parallèle entre le Grand Condé et « Scipion l'Africain ! » on l'envoie ensuite à Saintes, au régiment de Berri-cavalerie, on l'appelle M. de Pierre-Buffières ; « c'est sous ce nom sonore que le petit gentilhomme « ira dans le monde », comme on disait dans « ce temps-là. »

M. Rousse nous donne alors le récit académiquement voilé, mais spirituel et charmant, des folies qui ont agité la jeunesse du futur tribun ; quelques-unes de ces folies furent odieuses et ont pesé plus tard sur sa carrière politique. Il nous rappelle les dures persécutions du marquis, « l'*Ami des hommes* qui, suivant la juste remarque de son terrible « fils, n'était celui ni de sa femme ni de ses enfants » ; la liaison avec la marquise de Monnier, l'héroïne des *Lettres à Sophie* ; la fuite en Hollande ; l'extradition sur la plainte paternelle ; la longue captivité à Vincennes ; les études ardues par lesquelles le prisonnier trompe son ennui et prépare à son insu sa puissance tribunitienne ; la libération subite en vertu d'un caprice de son père, et tout aussitôt le procès retentissant en séparation de corps devant le Parlement d'Aix.

C'est de ce débat, nous dit M. Rousse, bon juge en ces matières, qu'il nous reste « le souvenir d'un plaidoyer « magnifique qui, malgré de lourdes fautes égales, à mon « sens, les plus beaux modèles. »

En dépit de sa plaidoirie, Mirabeau perdit son procès contre sa femme, et ce fut justice, « mais les applaudissements de la foule avaient d'avance vengé l'artiste de la « défaite du plaideur. »

Six années plus tard cette foule enthousiaste devait